

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

**BIENHEUREUSE MARIE DELUIL-MARTINY
(1841-1884)
Fête le 27 février**

Marie Caroline Philomène Deluil-Martiny, aînée de cinq enfants, quatre filles et un garçon, naquit à Marseille le 28 mai 1841. Elle était la fille de Paul Deluil-Martiny, avocat au barreau de Marseille, et d'Anais-Marie-Françoise née de Solliers, qui était par sa mère l'arrière-petite-nièce de la vénérable Anne-Madeleine Rémuzat dont le procès de béatification est en cours, et qui fut la fondatrice de l'*Association de l'Adoration perpétuelle du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Marie fit sa scolarité au pensionnat de la Visitation de Marseille. Elle fit sa première Communion le 22 décembre 1853, à douze ans, et reçut le sacrement de Confirmation le 29 janvier 1854 des mains de saint Eugène de Mazenod, évêque de Marseille. Vers l'âge de 15 ans, alors qu'elle était encore au pensionnat, elle réunit plusieurs de ses compagnes et constitua un petit groupe d'élèves pieuses qu'elle appela "*Oblates de Marie*", sorte de petit ordre religieux ayant une règle, un noviciat et une cérémonie de profession. Mais ce groupe fut découvert par les religieuses du pensionnat et rapidement dissout.

À la fin de ses études, Marie, au cours d'une retraite écrivit dans ses notes: "*À ma mort, je voudrais n'avoir aimé que Lui (Jésus)... Pour bien vivre dans le monde, je dois abhorrer le péché, fuir les occasions, haïr le monde et ce qui est du monde... Venez et suivez-moi, dit Jésus ; ô Dieu, que ce mot est beau ! ... Il est à moi si je le veux !*" Elle eut la chance de rencontrer le saint Curé d'Ars qui la fortifia dans le choix d'une vocation religieuse.

Marie a 18 ans. De lourdes épreuves vont maintenant ponctuer sa vie ; ce furent d'abord d'épaisses ténèbres spirituelles, et des crises de scrupules. Puis, en 1859, vint la mort de Clémence, la plus jeune de ses sœurs, peu de temps après sa première communion. Ses deux autres sœurs ainsi que son frère mourront les années suivantes. Marie resta seule au foyer paternel avec ses parents malades et éprouvés par les deuils et des revers de fortune.

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

En 1864, Marie fait la connaissance d'une nouvelle association fondée par une Visitandine de Bourg-en-Bresse : Sœur Marie du Sacré-Cœur Bernaud.

Cette association, appelée *"Garde d'honneur du Sacré-Cœur de Jésus"*, a pour but de glorifier et d'aimer le Sacré-Cœur par une vie d'offrande, de prière, de pénitence et de charité, pour réparer les péchés du monde. Devenue *"Première Zélatrice"* de l'œuvre, Marie Deluil-Martiny se consacre à la propager à travers le monde, y compris aux évêques, par des imprimés, des images et des médailles. En juin 1865, au cours d'une retraite à la Visitation de Paray-le-Monial, à l'occasion de la béatification de sœur Marguerite-Marie Alacoque, Marie reçoit de précieuses lumières, puis vers la fin de décembre 1866, elle entend une prédication d'un prêtre jésuite, le Père Jean Calage, auquel elle manifeste son désir d'embrasser la vie religieuse : *"Vous êtes appelée, lui dit-il, c'est certain ; mais le moment n'est pas venu encore ; votre entrée en religion actuellement renverserait les plans de Dieu. Il a des desseins particuliers sur votre âme... À vous de vous préparer par le détachement de vous-même."* Il l'engage donc à se donner totalement à Notre-Seigneur, mais en privé, ce qu'elle fait le premier vendredi de mai 1867.

Le premier samedi de septembre 1867, Marie priait dans une église. Soudain Jésus lui adressa la parole : *"Je ne suis pas connu, je ne suis pas aimé... Je veux me faire des âmes qui me comprennent... Je suis un torrent qui veut déborder et dont on ne peut plus retenir les eaux ! ... Je veux me faire des coupes pour les remplir des eaux de mon amour... J'ai soif de cœurs qui m'apprécient et qui me fassent remplir le but pour lequel je suis là ! Je suis outragé, je suis profané. Avant que les temps finissent, je veux être dédommagé de tous les outrages que j'ai reçus... Je veux répandre toutes les grâces qui ont été refusées... ! "* Marie est profondément attristée par ces paroles et elle note : *"Le monde ne veut plus de Dieu. Aujourd'hui, les uns rougissent de Lui, les autres Le haïssent et Le méprisent ; ils essayent de Le chasser des cœurs et de la société. À ces hontes, à ces haines, à ces mépris, à ces impiétés sataniques, répondons haut et ferme : Il faut qu'Il règne ! "*

Mes amis, ces textes liés à la vie de Marie Deluil-Martiny sont d'une telle actualité que nous n'avons pas le droit de les passer sous silence. Mais poursuivons. Marie qui a compris que Jésus recherche des âmes disposées à Lui offrir un perpétuel hommage de réparation pour les blessures faites à son Divin Cœur passera de longues heures en oraison. Curieusement, 140 ans plus tard, le pape Jean-Paul II, dans sa lettre apostolique *Mane Nobiscum Domine* d'octobre 2004, proposera la même chose à tous les fidèles chrétiens : *"Restons longuement prosternés devant Jésus présent dans l'Eucharistie, réparant ainsi par notre foi et notre amour les négligences, les oublis et même les outrages que notre Sauveur doit subir dans de nombreuses parties du monde."*

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

Nous savons qu'en décembre 1866, Marie avait rencontré le Père Calage qui allait devenir son directeur spirituel. Après avoir, en septembre 1867, renouvelé solennellement le don total d'elle-même, alors qu'elle priaît dans l'église de Saint-Giniez, quelques jours plus tard, le Seigneur l'appela à l'apostolat par la prière et le sacrifice, et le 8 décembre 1867, elle fit vœu de virginité perpétuelle. En septembre 1868, au cours d'un pèlerinage à la Salette, sa vocation se précisa. Elle écrivit : *"Les âmes de l'Institut futur seront des miroirs vivants de Jésus immolé."* Le 27 février 1869, pour répondre à la demande du Père Calage, elle commença la rédaction d'un petit traité, entièrement axé sur le Cœur de Jésus lié au cœur de la Vierge Marie en préparation de l'Œuvre à venir. La récitation quotidienne des sept paroles du Christ en croix et du Magnificat ponctuait les journées des Filles du futur Institut.

Les événements de la vie de Marie Deluil-Martiny vont maintenant s'accélérer. En avril 1870, Marie rencontre le Père Van den Berghe intéressé par le projet de son œuvre. C'est alors que surviennent les deuils cruels : mort de Jules, le jeune frère de Marie, le 10 janvier 1872 et d'Amélie, le 25 février. Mais, le 14 mars 1872, le Père Van den Berghe obtient de Pie IX un Bref d'approbation en vue de la fondation tant attendue. Le 19 juin 1873, Marie Deluil-Martiny reçoit le voile des mains de Mgr Van den Berghe, et le nom de Mère Marie de Jésus. Le lendemain, 20 juin, dans la chapelle de Berchem-lez-Anvers, en Belgique, est célébrée, pour les quatre premières religieuses, la première messe qui scellait la fondation de la Société des Filles du Cœur de Jésus. En 1875, sortiront les constitutions définitives dans lesquelles seront intégrées les désirs de Jésus adressés à Marguerite-Marie Alacoque à Paray-le-Monial. Afin de préparer une fondation en France, Marie retourne à Marseille le 3 décembre 1875. Une maison s'ouvrira à Aix le 15 juin 1877, et une autre en 1879, à Marseille, dans la maison familiale de Marie, à La Servianne. Les premières novices s'y installeront le 24 juin 1879, et l'acte d'érection de la maison en monastère sera signé par l'évêque le 25 février 1880.

Suite aux décrets de Jules Ferry, de 1880, ordonnant aux enseignants des congrégations catholiques de quitter leurs postes dans les trois mois, les jésuites de France étant eux aussi expulsés, le Père Calage sera accueilli par les religieuses de La Servianne. Le 8 décembre 1880, Marie Deluil-Marigny écrit dans ses notes : *"Ô Agneau du Père céleste, acceptez-nous comme vos agneaux ; unissez-nous à Vous sur la Croix et sur l'Autel ; formez nos cœurs selon votre Cœur victime. Et si ma misérable vie peut servir à Vous amener les âmes dont votre Cœur a soif, prenez-la, je vous en supplie, ô mon Amour, mais du moins, triomphez en Époux sur les âmes de l'Institut et en Roi sur tous les cœurs ! "*

Vers la fin du mois de février 1884, Marie rentra à La Servianne après un voyage en Belgique. Or, en novembre 1883, Mère Marie de Jésus avait engagé un aide-jardinier, Louis Chave, vingt et un ans, pour le sortir de la misère. Mais rapidement Louis se montra paresseux, impoli, exigeant, et

eut des relations avec les anarchistes. Le 27 février 1884, il se mit en embuscade dans le parc de La Servianne et attendit les religieuses. Alors qu'elle circulait tranquillement avec Sœur Marie-Élise dans le parc, Louis Chave se précipita sur elles et tira à bout portant sur Mère Marie de Jésus, qui s'écroula en disant *"Je lui pardonne ! ... Pour l'Œuvre ! ... Pour l'Œuvre!"* Sœur Marie-Élise, gravement blessée par le meurtrier, allait bientôt succéder à Marie à la tête de l'Institut, et recevoir l'approbation définitive de l'Institut en 1896.

Marie de Jésus a été béatifiée par Jean-Paul II le 22 octobre 1989.

Nous allons maintenant vivre un peu la spiritualité de Mère Marie de Jésus. En 1868, Marie Deluil-Martiny avait fait cette prière : *"Ô Jésus, recevez-moi des mains de la Très Sainte Vierge et offrez-moi avec Vous, immolez-moi avec Vous... Je m'offre à cette immolation autant que votre bon plaisir le voudra et que ma faiblesse le permettra... Je regarderai toutes les croix, toutes les souffrances que votre Providence me destine et m'enverra comme autant de gages qui m'assureront que vous avez accepté mon humble offrande."* Plus tard, elle donnera ce conseil aux sœurs de sa Congrégation : *"Comme Marie sur le Calvaire, unie au Prêtre Éternel, a offert son divin Fils et a renouvelé cette offrande par les mains de saint Jean, les Filles du Cœur de Jésus, unies à tous les prêtres du monde, offriront Jésus-Hostie immolé d'autel en autel. Elles offriront spécialement le Sang et l'Eau sortis de la divine blessure du Sacré-Cœur. Elles seront les adoratrices de l'Eucharistie exposée solennellement dans les églises de leurs monastères et s'appliqueront à L'entourer des plus profonds témoignages de respect et d'amour ; ce sera leur vie, leur raison d'être..."*

À l'attention des prêtres elle écrira, le 14 août 1872 : *"Le prêtre a seul mission et pouvoir d'immoler la Victime ; il a seul mission et pouvoir de L'offrir comme sacrificateur. L'âme du simple Chrétien doit forcément passer par l'âme du prêtre, se fondre en elle pour participer à l'oblation de la victime et glorifier Dieu autant qu'Il peut l'être. Ô prêtres, j'ai besoin de vous pour glorifier le Père... donnez-moi le Fils et Il suffit ! ... Les prêtres sont les bras de l'Église, toujours levés pour sacrifier et offrir ; et toute l'Église devrait sans cesse, unie à eux, sacrifier et offrir par leurs mains consacrées... L'union à l'autel, l'union au Sacrifice, cette identification d'une vie entière aux ministres du Seigneur - afin qu'ils célèbrent plus dignement - c'est un attrait qui est sublime, c'est du pur christianisme ; il faut aider les prêtres, se dévouer pour eux."*

Notons que cette intuition de Mère Marie de Jésus est tout à fait en phase avec l'enseignement du Concile Vatican II dans le paragraphe 10 de "Lumen Gentium" : *"Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, bien qu'il y ait entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre... Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré*

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans le rôle du Christ (in persona Christi), le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; les fidèles, eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, et par leur renoncement et leur charité effective" Tout ceci est très clair. Il faudrait peut-être l'appliquer.